

La g@zette

du Valbonnais

N° 16 AVRIL 2009

Avec lou pa de l'aze...randonnez avec un âne !!!



Ils se reflètent tous deux dans le lac Fourchu : l'azur et l'« azu » (le petit âne en patois)



Découvrir les itinéraires proposés par l'association *lou pa de l'aze* à travers le Valbonnais et le Parc des Ecrins et vous laisser séduire par la beauté enivrante de nos paysages, voilà une aventure « grisante » pour vos prochaines vacances ... Seul, en famille ou accompagné par Charlie lors de balades à thème, vos meilleurs compagnons vous montreront le chemin : Le lac Fourchu et le Taillefer, le canal du Beaumont, la plaine du Valbonnais, le refuge de Font Turbat au pied de l'Olan (3564 m)...

Charlie, accompagnateur en montagne.



Sur son site : www.loupadelaze.com , l'association vous accueille aux portes des Ecrins :
« L'âne, ce complice de tous les jours se fera un devoir de transporter vos bagages et vos enfants. Rustique, docile, affectueux et joueur, il aime la compagnie de l'homme et particulièrement celle des enfants. »

Titou et Kylia, les deux petits ânes, sur les bâts de l'école, continuent avec assiduité leur apprentissage. Au diable, fêrule, verge et bonnet d'âne ! Vive l'école buissonnière ! Pour faire avancer l'âne, il y a la carotte : la promesse de participer au marché aux fleurs le 1^{er} mai et à la journée de l'âne le 17 mai. Cette manifestation ouvrira la saison touristique (petit dej, balade découverte avec pique-nique tiré du sac, apéritif dînatoire du soir offert par la maison). Une autre innovation en 2009, l'après rando et le panier terroir: il y aura peut-être des oreilles d'âne (*uréla d'azé*), pas de quoi rassurer Fanfan, Flocon, Pitchounette, Nanon, Titou et Kylia !

Lou pa de l'aze
Hameau des Nicolleaux
38740 Valbonnais

site : www.loupadelaze.com

06 70 74 22 61 / 06 09 27 05 76

email: loupadelaze@wanadoo.fr



Babeth



Yohann

Lou pa de l'aze est présente dans les animations de rue et de découverte de l'âne (Noël, Téléthon, Marché aux fleurs du Sou, La Valbonnette...).

Et aux ânes bâtés, la valeur, à Valbonnais, n'attend pas le nombre des années !

Dans l'Antiquité, la belle Cléopâtre se prélassait dans un vivifiant bain de lait d'ânesse. Au XIII^e siècle après J.C, l'âne faisait un effet bœuf dans la douillette crèche de St François d'Assise : quelle consécration pour cet « asinus », fidèle compagnon des pèlerinages de Compostelle ! Certes, la cote de la gent asine a beaucoup varié aux cours des âges. Vers le deuxième millénaire avant notre ère, l'image de notre *azé* (en patois valbonnetin) s'est dégradée après la domestication du cheval, sauf au Prochain Orient, sa zone de prédilection. En Occident, le cheval est monté sur un piédestal (guerres, tournois, parades...), au détriment de son pauvre cousin aux longues oreilles. Déjà sous les Grecs et les Romains, l'âne traînait une réputation tenace de lubricité : n'était-il pas l'animal de Dionysos (Bacchus) et de son fils Priape, dieu de la fécondité. Notre « bourrique » et la sensualité débridée qu'on lui prête, symbolisaient les forces du Mal : n'étaient-il pas dans la Mythologie le seul animal à pouvoir se baigner en toute impunité dans le Styx, le célèbre fleuve des Enfers !



Comment ce compagnon de travail privilégié de l'homme, en proie à une possession quasi démoniaque, avec une fausse réputation de bêtise et d'entêtement, pouvait-il échapper au célèbre « bonnet d'âne »? Quelle infamie pour toute la famille : âne, baudet, ânesse et ânon ! Et pourtant notre petit cancre ne faisait pas l'école buissonnière : ses excellentes qualités de porteur sont particulièrement appréciées en montagne, en raison d'un formidable sens du « bon pied, bon œil » sur les sentiers les plus escarpés. Sa résistance aux labours, au débardage, faisait de lui un animal de trait fort apprécié par les vigneron méditerranéens. N'a-t-il pas été le compagnon des bergers de transhumance, défendant les troupeaux des attaques des grands carnivores : chiens, chats sauvages et loups... Ici il halait la péniche du batelier, là il portait les charges de sel des sauniers ou des contrebandiers. La littérature a chanté ses louanges ou ses déboires : Jean de La Fontaine, Charles Perrault, Machiavel, Maupassant, Victor Hugo, la comtesse de Ségur. Cette femme de lettres du 19^e siècle a créé « Cadichon », l'âne savant, un véritable « coup de pied » de l'âne à sa fausse réputation. En 1862, un recensement agricole en France fait état d'un cheptel de 400 000 têtes d'ânes. Presque autant de mulets, résultats du croisement de l'âne et de la jument ! Mais savez-vous que l'hybride produit par l'accouplement d'un cheval et d'une ânesse se nomme : bardot ?



Face au Taillefer, l'âne savant de *lou pa de l'aze* nous montre une tourbière...

Avec l'exode rural et la mécanisation, nos ânes du Poitou, du Berry, de Provence, des Pyrénées...étaient condamnés à disparaître. Mais « la patience est vertu d'âne ». Petit à petit, on redécouvre ses qualités. Depuis les années 90, on assiste à un véritable retour en grâce de notre *aze* (en patois occitan), lui qui accompagne désormais les touristes au cours de leurs randonnées. Devenu un animal de compagnie ou de loisirs, son caractère doux, sa robustesse, sa petite taille, son pied sûr, en font une monture idéale pour les enfants.

Ludovic Champollion, meilleur apprenti de France (charpente).



Ludovic Champollion et les autres jeunes récipiendaires dans les salons du Sénat à Paris



Médaille d'or de la Région, Ludovic reçoit la consécration nationale sous les ors ...

Sous les ors du Sénat ...



Ludovic Champollion, 22 printemps



les ors de la Haute Chambre...

Un talentueux jeune apprenti en charpente (en patois : *tsarpato*)

Ludovic Champollion, descendant de notre illustre égyptologue, est le fils de Martine et Jean Marie Champollion, une famille des Engelas, petit hameau de la rive gauche de la Bonne. Il a reçu dans les salons du Sénat la consécration suprême : meilleur apprenti de France en charpente. Né le 12 août 1987, le jeune valbonnetin très talentueux avait été inscrit au concours C.F.A Les Compagnons d'Echirolles. Médaille d'or de la Région, il a glané le titre national : une belle satisfaction pour lui et son employeur *Charpente et Menuiserie de l'Oisans*.

Le jargon du charpentier (en patois valbonnetin : *tsarpatyé*)

Paul Claudel écrivait en 1914 : « l'arbre mort fait encore une bonne charpente ». La littérature a consacré l'art de la charpente et son jargon souvent savoureux : échantignolle (en patois : éitsatinolo), entrain (tira), panne (pano), chevron (tsouru), faîtage (fetré), sablière (sablaire). Si deux types de charpente sont habituellement proposés : ferme ou fermettes (les fermettes sont issues d'un procédé américain des années 50), Ludovic a les yeux de Chimène pour la charpente traditionnelle : il y croit ferme !!!

Le sacrifice rituel du « saramejou »



Saramejou ou saraméjo (en dauphinois) ?

Après la rigueur de l'hiver dans les vallées du Valbonnais, la fonte des neiges remplit nos paniers du fameux *saramejou* et autres pissenlits, pour de délicieuses salades printanières. Si le nom populaire du pissenlit alias *dens leonis* est évidemment lié aux propriétés diurétiques de cette plante, l'étymologie (la racine ?) du saramejou est plus coriace (plus amère aussi). Un pince-sans-rire traduit cette appellation non contrôlée par « serre mes joues (du bas) ». Les vertus de la plante (cholagogue, dépurative ...) serviraient une tradition multiséculaire de « grand nettoyage de printemps ». Plus sérieusement encore, un linguiste a recherché l'origine du mot saramejou dans un dialecte local : « sara » veut dire fermé et « mejou », midi ou mi-jour. Tout bon valbonnetin sait que la fleur de saramejou se ferme à midi, quand il y a trop de soleil. Le patois d'ici, lui, n'aime pas raconter des histoires : *reputsu* (mâche, doucette), *dzalino graso* (notre s... ?), *pisali* (pissenlit) soulignent la richesse des mots, à l'instar du français : salade de taupe, couronne de moine et, à cause de ses feuilles découpées, dent de lion : une image consacrée par le portugais, le castillan, le gallois ou l'allemand. « Nous les anglais, nous disons *dandelion*, mot emprunté à racine française... » nous glisse malicieusement Adèle Faulkner, du gîte « Veille Ecurie » en cueillant dans le vieux pré une savoureuse salade sauvage.

Une orchidée blanche et quelques gouttes ...



de sang ...où trempe la plume de M. Péry

Suspense garanti ! «...*cependant que se fane sur la commode une dernière orchidée blanche...* ». Après avoir publié deux ouvrages, « A l'ombre de la montagne » et « Mon père », Marcelle Bernard-Brunel épouse Péry s'initie au roman policier en conservant toutefois les thèmes qui lui sont chers. (Editions de l'UBAC).